

### Une refonte créative

- Jésus nous invite à demander le courage, la force d'entrer dans la logique du Père, dans ce goût de la gratuité qui nous fait souvent défaut. Il nous encourage à une révolution: à demander, chercher, trouver, frapper à sa porte, dans une nouvel esprit qui nous fait sortir de la loi des échanges mondains pour entrer dans la logique de la gratuité et du don.

### Matthieu 7

- 7 Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. 8 Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. 9 Si son fils lui demande du pain, quel est parmi vous celui qui lui donnera une pierre ? 10 Ou bien, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? 11 Si donc vous, tout en étant mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent ! 12 Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux : c'est là la Loi et les Prophètes.

### Commentaire

- L'invitation à demander, à chercher, à trouver, à frapper à la porte marque une nouveauté relationnelle qui ne se contente plus de l'attente ou de la passivité. Ce sont des verbes actifs, tournés vers Dieu. Evidemment toute demande peut se traduire par un oui ou un non, par une acceptation ou un refus. Nous le savons. Pourtant, malgré notre volonté mauvaise, nous savons donner de bonnes choses à nos enfants! Notre demande adressée à Dieu s'adresse à Celui qui est toute bonté; c'est dans sa générosité que nous sommes appelés à fonder toute notre existence. Cette précision capitale va ensuite se prolonger naturellement dans la conduite envers autrui. Jésus reprend à son compte, mais autrement, la règle d'or formulée ainsi dans le livre de Tobie 4:15, Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir. Ce qui frappe d'emblée chez Jésus, c'est la formulation positive: il faut faire à autrui ce que l'on exige ou désire pour soi-même; l'inventivité de l'amour, du don, de la gratuité a sa source dans la personne même de celui qui agit en lien avec le créateur, en s'inspirant librement de sa bonté. Il doit y avoir d'abord ressourcement dans la gratuité du Père; ensuite seulement nous pouvons entrer dans l'inventivité du croyant. La Tora enseignait à ne pas faire ce qui nous est odieux aux autres. Pour Jésus, il faut aller plus loin: l'exigence ne porte pas simplement sur le mal qu'il faut éviter de faire à autrui, mais il porte aussi sur le bien qu'il convient de faire. Et il ajoute de manière polémique: c'est la Loi et les Prophètes. Quand on sait cela, on sait tout! Plus besoin des rabbins, des maîtres de la loi, des prêtres ou des pasteurs! On sait tout de Dieu. On peut oeuvrer, chacun selon la mesure de son coeur, de ses forces, en offrant aux autres ce qui rend la vie tellement plus belle ou plus agréable, dans une inventivité dont la seule exigence est la gratuité. Mais que donner? Ce qui exprime au mieux le ciel sur la terre selon nous: l'accueil, le partage, le non-jugement, la non-violence, un sourire, de la gaieté, de l'empathie, un geste, une parole encourageante, une solidarité, un soutien, une écoute, un peu de son temps ou de ses richesses, etc. La liste serait infinie! Et l'autre n'est pas l'ottage de ce que je donne, car je donne ce qui me semble manquer dans le moment présent.

Certains théologiens ont considéré la règle d'or comme une morale inapplicable ou encore comme étant l'émanation d'une formule populaire assez égoïste qui ne remonterait pas à Jésus.

Pourtant, on ne peut la comprendre qu'en la mettant en relation étroite avec le péché et la grâce.

« La vie du monde se déroule comme si Dieu n'existait pas. Le pécheur est celui qui en a pris son parti et qui vit sans Dieu dans un monde sans Dieu, qui comprend son existence dans l'horizon du monde, refusant de considérer le tribunal de Dieu comme l'instance suprême responsable de son procès. Le croyant, par contre, vivant dans un monde sans Dieu, croit contre toute évidence en la présence d'un Dieu *caché*. Pour lui, le vaste champ du monde est le champ de l'action cachée de son Dieu, le tribunal de l'existence est son tribunal. Par là, Dieu prend des traits sataniques, car il est présent au monde en étant absent, en abandonnant ce monde. Il est présent dans un monde dont la vie se déroule comme si Dieu n'existait pas. Il tente ainsi l'homme, le pousse dans l'angoisse par son ambiguïté. Il suscite la tentation du péché, de l'incroyance, la tentation de se confier au monde et à ses évidences, comme s'il n'y avait pas de Dieu.

La révélation de Dieu en Jésus-Christ arrache ce masque satanique du Dieu caché. Elle me proclame l'amour et la fidélité de Dieu au travers de la tentation. «Aucune tentation ne vous est survenue qui ait été simplement humaine, mais Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il en préparera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter.» (1Cor. 10/13.) Dieu devient alors pour moi le Dieu tout-puissant qui m'aime et qui me tient dans ses mains, quand bien même je suis misérable et impuissant, quand même je partage le sort du Crucifié. La foi, reconnaissant le jugement de la croix sur sa vie dans le monde, lutte toujours à nouveau contre la tentation de l'incroyance. Rencontrant toujours à nouveau l'action satanique de Dieu dans le monde, qui la pousse à l'incroyance, la foi passe outre et va vers le Crucifié. C'est cette lutte constante contre les tentations qu'on peut appeler le péché du péché. On distinguera soigneusement ici entre la tentation de l'incroyance, du péché et toute la gamme des tentations morales, des tentations de faire le mal.

«Le diable a apporté le péché et la mort. C'est pourquoi Dieu a introduit la mort de la mort et le péché du péché, le poison du poison, la captivité de la captivité.» (comm. Rom., pp. 322/23.) La foi s'oppose au péché, «pèche» sans cesse contre lui et obtient ainsi la justice de Dieu. Le péché est alors vaincu comme la mort dans la mort: la mort est arrivée à sa fin, c'est la mort qui meurt, et dans cette mort s'annonce la vie éternelle.

Le péché du péché, c'est, devant Dieu, le désespoir du désespoir.

Lorsque l'homme est arrivé à son dernier désespoir, il est invité à le dépasser par une nouvelle forme de désespoir, qu'on peut appeler le désespoir du désespoir. Ce dernier consiste à ne pas rester dans le désespoir en s'y accrochant, mais à désespérer de ce désespoir même pour trouver la foi, à perdre tout, même la dernière chose à laquelle on tient, le désespoir, le doute, l'incroyance, pour se laisser tomber et se retrouver soi-même dans les mains de Dieu. L'homme vainc le péché en refusant d'en faire le fondement de son existence, sa raison de vivre. En d'autres termes, il accepte de mourir au péché en se laissant crucifier avec le Christ, en se laissant ensevelir dans sa mort pour renaître dans sa résurrection, pour renaître par lui (Rom.6) (Pierre Bühler, Le problème du mal et la doctrine du péché, Labor et Fidès 1976, p.59-60). »

Désespérer du désespoir sans s'y accrocher, c'est en quelque sorte remonter à la source et puiser dans la gratuité de Dieu, en sa Bonté de quoi surmonter l'incroyance et le doute qui nous entravent, nous enserrant et nous amoindrissent en nous faisant vivre dans la fureur et la férocité de la loi des échanges mondains, le propre de l'homme darwinien.